

CHRONIQUE

Encore une année disparue !

Le jour de l'An est venu, apportant comme d'habitude aux marmots, des tambours, des chevaux de bois, des poupées qui font la joie des chers petits. Mais bientôt, les poupées vêtues comme des princesses, les tambours reluisants de vernis, seront relégués dans un coin, abandonnés avec les vieux jouets de l'année dernière.

Les grandes personnes se sont mises en frais de toilette. Tout le monde s'est serré la main en se faisant des souhaits plus ou moins sincères ; on est allé voir des gens qu'on reverra à la même date l'an prochain pour leur dire les mêmes choses et s'entendre faire les mêmes réponses.

Le premier de l'an est passé.

Le lendemain, l'excitation est tombée. On rentre chez soi, et quand on est seul, on pense au temps qui est déjà l'année dernière. Chacun pèse dans la même balance ses peines et ses joies et bien peu souvent la part de bonheur enlève celle des larmes.

Et ce qu'il y a de triste, c'est qu'on se sent déjà plus vieux d'une année.

Est-il rien de plus triste que de se voir vieillir ? On a beau être encore plein de vie, on se voit vieillir. On voit partir ses illusions, ses enthousiasmes. D'année en année, on sent noyer sa jeunesse sous le flot de l'âge qui monte toujours, toujours, sans jamais s'arrêter. On commence à vivre par le souvenir. Il faut en prendre son parti et savoir se rappeler.

Puis la solitude se fait. Nos amis partent vers leurs destinées, quelques-uns nous tournent le dos et quelques-uns aussi partent pour un voyage d'où l'on ne revient pas. Il faut serrer les rangs pour ne pas trop voir les vides qui se font et malgré ça, et malgré tout, il faut bien voir que les rangs s'éclaircissent et que les vides sont irréparables.